

UNE SUGGESTION LUMINEUSE



Lui. — Il n'y a rien que je ne fasse pour vous prouver que mon amour est désintéressé. Dites quoi ?
 Elle. — Eh ! bien, dans ce cas, cédez votre siège à monsieur Alfred qui se dirige vers nous.

LE CURÉ, L'ÉVÊQUE ET L'ÂNE

Un critique de la *Revue des Deux Mondes* écrivait, l'autre jour, ces paroles dignes d'être rapportées :

« Il existe dans le clergé des campagnes bien plus de gens d'esprit qu'on ne pense. »

Remarque très vraie, et qui nous rappelle une bien jolie histoire d'autrefois.

Il s'agit d'un curé de campagne, le curé Amis. Cet ecclésiastique du temps de la reine de Navarre est demeuré très populaire.

Il avait plus d'esprit que d'argent ; néanmoins, il avait trouvé moyen de faire rapporter un gros revenu à sa cure.

Son évêque qui aimait la plaisanterie et à qui on avait parlé de l'esprit du curé, voulut le mettre à l'épreuve :

Le prélat arriva donc et fit au brave curé toutes sortes de questions auxquelles celui-ci répond par des plaisanteries si bien tournées qu'il est impossible de s'en fâcher.

Enfin, fatigué de cette lutte où il n'est pas le plus fort, l'évêque s'écrie :

— Quel est le point central du globe terrestre ?

— C'est mon église, répond l'imperturbable curé.

— Qu'apprenez-vous à vos ouailles ? continue l'évêque.

— Tout ce que je peux, mais ce sont des ânes.

— Et ces ânes, vous les instruisez ?

— De mon mieux.

— Servante, crie le prélat, faites venir un âne, et voyons ce que M. le curé pourra lui apprendre.

— Il faut vingt ans pour l'éducation d'un homme ; j'en demande trente pour celle d'un âne, répond le curé.

— Dans huit jours, je reviendrai savoir quels progrès aura faits cette éducation importante, et si l'âne est resté un âne, un plus habile aura la cure.

Sur ces mots, l'évêque s'en va, bien décidé à avoir raison de ce curé obstiné.

Quant au curé Amis, il ne perd pas son temps. Il prend un bel in-folio, intercale des chardons entre les pages, et le place devant l'âne qu'il veut instruire. L'instinct de l'animal se réveille ; l'odeur bien connue du chardon l'attire et lui fait tourner les pages avec son museau.

Pendant les huit jours, ces exercices se répètent. Enfin l'évêque arrive. Il jette un regard malin sur le prêtre dont il pense triompher facilement, et ordonne qu'on amène l'âne en sa présence.

Celui-ci arrive gravement, et le volume est placé devant lui. Il le reconnaît et, pensant y trouver sa nourriture accoutumée, il tourne lentement les feuillets ; mais, arrivé au bout sans rien trouver, il se met à braire avec désespoir :

— Hi-han ! hi-han ! hi-han !

Le curé, s'adressant alors à l'évêque :

— Monseigneur, c'est sa manière de prononcer la lettre A ; il n'en est encore qu'à cette lettre, et vous voyez qu'il la prononce à l'allemande, avec un accent circonflexe. La semaine prochaine, il abordera le B. Viendrez-vous le voir, monseigneur ?

Pour le coup, l'évêque, émerveillé, s'avoua vaincu et renonça à trouver en défaut un homme aussi adroit.

LE BOULEAU

Sous le non générique de bouleau on comprend les deux variétés de cet arbre : le *bouleau blanc* qui se contente d'un terrain médiocre, pourvu qu'il ne soit pas compacte,

et le *bouleau pubescent* qui s'accommode volontiers des sols marécageux.

Bien que ces deux variétés supportent les climats les plus froids, et qu'elles dépassent de beaucoup sur les montagnes la limite extrême qu'y atteignent les autres essences, elles préfèrent les régions tempérées et y prennent leur plus bel accroissement. Dans ces régions, ce sont les expositions sud-est et sud-ouest qui leur sont les plus favorables.

Le bouleau se rencontre dans presque toutes nos forêts, la plupart du temps mélangé aux autres essences.

Son écorce blanche permet de le distinguer fa-

EXCES DE REMERCIEMENTS



Monsieur Poppé. — J'ai constaté, l'autre jour, mademoiselle, que le collier de votre chien est usé. Veuillez donc accepter celui-ci avec mes compliments.

Delle Vifargent. — Ah ! c'est trop, monsieur. Vraiment, je ne saurais... Comment pouvez-vous vous en passer ?

cilement. Du côté du nord, c'est le dernier arbre qu'on rencontre en allant vers le pôle.

Le bouleau comme beaucoup d'autres arbres, fleurit en même temps qu'il pousse ses feuilles. Son fruit, en forme de petit cône, mûrit à la fin d'août, puis se désagrège, et le vent disperse au loin ses graines qui sont petites et munies d'une membrane légère. Les feuilles, petites, assez clairsemées, ne donnent que peu d'ombre. Quant aux racines, elles sont délicées, nombreuses, et courent plutôt à la surface du sol qu'elles ne le pénètrent dans sa profondeur.

Le bouleau grandit rapidement, mais sa croissance se ralentit beaucoup quand il atteint sa soixantième année ; c'est un âge avancé pour cet arbre qui ne vit guère plus que 80 ou 90 ans.

Le bois du bouleau, habituellement blanc, parfois nuancé de rouge vers le cœur, est d'un grain assez fin. Mais, il pêche par bien des côtés, son défaut de résistance, la facilité avec laquelle il s'altère et se pourrit sous l'influence des variations atmosphériques, le rendent impropre pour la construction. Aussi l'utilise-t-on plus spécialement comme bois d'œuvre.

On l'emploie comme étais de mines et comme perches à houblons. Il est recherché par la tannerie ; on en fabrique les bobines employées pour le fil et la soie.

On en fait des caisses et des barils d'emballage, il sert aussi, avec le tremble, pour la fabrication des allumettes.

On le colore diversément pour l'utiliser comme bois de marqueterie et d'ébénisterie.

L'industrie en fait de petits meubles forme bambous, tels que ptiants, porte-manteaux, porteserviettes, cache-pots, etc.

Les jeunes brins sont convertis en cercles de futailles ; les brindilles et les jeunes pousses, en balais de ménage et d'écurie.

Le bouleau est un assez bon combustible ; il donne une flamme vive et claire ; il est excellent pour le chauffage des fours de boulangerie, et très apprécié dans les verreries. Le charbon de bouleau est très estimé ; il est lourd, dur, et dégage une chaleur soutenue.

En Europe, l'écorce est employée pour le tannage des peaux ; elle contient un suc particulier qui donne au cuir de Russie l'odeur spéciale qu'on lui connaît. En Pologne et en Russie, on prépare, paraît-il, avec la sève du bouleau une espèce de vin supportable et d'assez bon vinaigre.

L'ART DE DEVINER



Delle de Lachante Patrice. — Ceci est le portrait de ma grand'mère peint en 1830.

Monsieur Parettrorite (un peu myope). — Et ceci est votre grand-père, sans doute ?